

que dans mon sac ; je vais compléter ma balle, m'approvisionner de mouchoirs à carreaux.

—Il paraît que tu es content du négoce, dit l'autre homme en déposant son râteau, et tirant de sa poche une petite pipe bien noire ; car tu n'engendres pas la mélancolie ?—Eh ! mais assez content.... Depuis que nous sommes délivrés des aristocrates, le pauvre peuple est libre de vendre et d'acheter comme bon lui semble.... Camarade, veux-tu du tabac frais ? j'en ai toujours pour les amis.—Volontiers. Est-ce que tu ne fumes pas ?—Non.... ça m'est défendu à cause de la faiblesse de ma poitrine.

Les deux paysans partirent d'un éclat de rire.

—Dis donc, Claude, s'écria le premier qui avait parlé à Alexis, c'est curieux un colporteur qui a la poitrine faible... On peut se permettre ces bêtises-là quand on est marquis ;.... mais un citoyen français, un ami de la chose publique, un homme enfin doit fumer.

—J'ai, répliqua Alexis, un autre moyen de me rétablir les forces ;.... voilà une gourde qui contient une eau-de-vie du temps de mon grand-père. Goûtez-moi ça !

Ils ne se firent pas prier. Cette libation les mit en belle humeur. Tous trois s'assirent sur le sable et continuèrent la conversation, tandis que le soleil s'élevait du sein de la mer et dorait les flots de magnifiques reflets.

—Pensez-vous, citoyens, dit le chevalier, que ma vente sera bonne dans ce pays ?—Tu ne connais donc pas l'endroit ? répondit Claude ; depuis que nous avons mis la main sur les biens des ci-devant, nous ne manquons pas d'argent.—Ah ! tu es riche, toi, comme un ex-noble.—Non,.... je n'y ai pas gagné un sou de plus.... Mais c'est égal, je suis satisfait.—Et de quoi ?—De ce qu'on a supprimé ces seigneurs qui s'engraissaient des sueurs du peuple.—C'est vrai, dit Alexis, en affectant la naïveté ; ils n'ont pas été remplacés.... Personne, à présent, n'accapare plus la fortune publique.—Personne ! s'écria le second paysan.... Et, quand par hasard un ex-marquis se laisse prendre, la *manivelle nationale raccourcit* bien vite.—C'est, dit le chevalier, le seul moyen d'en finir avec ces gens-là, qui ont l'infamie de ne pas aimer la république.—Il y en a un, dit Claude, qui a eu raison de se sauver,.... car il aurait sauté le pas.—Ah ! qui donc ?—Tu ne peux pas le connaître, puisque tu n'es point du pays. C'est un vieux coquin qui s'appelle le ci-devant marquis de Livry.... chacun le détestait.—Il était donc l'ennemi du peuple ?—Je ne sais pas...mais il avait des terres en quantité ; il donnait à ses semblables des fêtes où l'on se gaudissait des semaines entières... Pour humilier l'amour-propre des citoyens, il répandait des aumônes à droite et à gauche... le scélérat ! Oh ! si j'avais mis la main sur lui...—Tu ne t'es pas dédommagé en brûlant son château ?—Non, et j'en ai du regret. A présent c'est une propriété nationale.—Dites donc, est-ce que le soleil ne vous semble pas un peu vif ? Si vous avez terminé votre ouvrage, nous ferons bien de gagner la ville.—Nous en avons encore pour deux heures.—Alors il faut que je vous quitte ;.... mais je compte vous revoir. Indiquez-moi un endroit où les voyageurs mangent à bon marché.—En entrant sur le port, à l'enseigne des *Enfants de la Patrie*, chez la citoyenne Fallioux —Vous m'y retrouverez.

Alexis quitta les paysans ravis de leur nouvelle connaissance, et il s'achemina vers Granville en chantant un vieil air populaire. L'habileté avec laquelle il avait pris la voix et l'allure normande eût défié le plus fin observateur. Décidé à mourir ou à parvenir au but de ses vœux, il puisait dans

sa résolution cette assurance et ce sang-froid nécessaires à la réussite d'une entreprise de ce genre. Plus d'une fois son cœur se serra en présence du spectacle qu'étalait la révolution : les églises de la ville ne se montraient plus que fermées ; cette population de pêcheurs, qui jadis plaçait ses barques et son espoir sous l'invocation de Marie, l'étoile de la mer, la patronne des marins, se risquait maintenant sur l'Océan sans prières, sans foi chrétienne. Des municipaux farouches, au visage aussi grossier que leur costume, exerçaient partout une surveillance despotique. Pas un regard n'exprimait la joie ; les petits enfants seuls avaient le rire sur les lèvres..., et combien parmi eux devaient être orphelins de par la loi de l'égalité ou de la mort !

Cette journée parut longue au chevalier ; elle offrit un incident qui eût pu, dès le début même, ruiner les projets d'Alexis. Dans un lieu public il se trouva un véritable colporteur qui se mit à considérer très attentivement son prétendu confrère.—C'est étonnant, disait-il, je ne connais pas celui-là... Et pourtant je puis me vanter d'avoir la mémoire bonne.

Alexis avait parfaitement entendu les propos de cet homme ; il paya d'audace :—Tu ne me connais pas ? cria-t-il de sa place ; ça te serait difficile ! Je ne fais le métier que depuis un an... — Tu vivais donc de tes rentes, autrefois ?—Non ; mais je possédais un bout de terre... qui m'a été pris par l'intendant du seigneur de mon endroit... J'ai été victime d'un procès.—Oh ! s'écria le colporteur, voilà comme les ci-devant avaient acquis tant de biens. Est-ce que tu comptes rester à Granville ?—Non ; mon intention est de pousser ma vente jusqu'à Coutances, où je veux chercher un cousin... — Bonne chance, alors, dit le colporteur ; et élevant son verre :—Trinquons en camarades .. A la nation !

Un homme portant sur l'épaule sa veste et une pelle de bois parut à l'entrée du cabaret où se passait cette scène. C'était Claude, le râcleur de sable.—Hé ! dit-il, est-ce que vous n'attendez pas les amis ?

Le chevalier vit avec plaisir arriver sa connaissance du matin, il n'était pas fâché de recevoir publiquement des témoignages de fraternité de la part d'un habitant de la ville. Aussi la rude poignée de main que Claude vint donner à Alexis rendit-elle celui-ci populaire dans l'esprit des assistants. Le soin qu'eut le chevalier de commander une vaste gibelotte accompagnée d'un plat de poissons et d'une raisonnable quantité de pots de cidre, acheva de lui concilier les bonnes grâces de ses compagnons. Ceux-ci, constamment occupés à remplir et vider leurs gobelets, ne s'apercevaient point qu'Alexis évitait de suivre leur exemple.

Le soir étant arrivé, le chevalier se leva en prétextant la nécessité de continuer son voyage et le désir qu'il éprouvait d'être à Coutances le lendemain matin.—Je suis, dit-il, un marcheur de nuit ; par ce temps de grandes chaleurs, le pauvre porteballe n'a pas de pire ennemi que le soleil.

—Puisque tu veux absolument partir, dit à son tour Claude, je t'accompagnerai ; si tu ne connais pas la route, fie-toi à mon expérience, je parcourrais le pays un bandeau sur les yeux.

Loin que cette proposition lui déplût, le chevalier l'accueillit avec empressement, car il comprenait la nécessité d'avoir dans un patriote de l'endroit un passeport vivant. Une heure après, sur le haut d'une colline, apparut à ses regards un bâtiment de forme gothique flanqué aux quatre angles de tourelles crénelées. Cet édifice, noirci par le temps, s'élevait majestueusement du sein d'une épaisse